

Cahier d'histoire

35^E ANNÉE

N^O 105

OCTOBRE 2014

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire



OZIAS LEDUC, PEINTRE DE LA NATURE

**OZIAS LEDUC ET LES DÉCORS DE
JOLIETTE, SAINT-HILAIRE,
ANTIGONISH ET FARHAM**

**OZIAS LEDUC ET SON
RÉSEAU ARTISTIQUE**

OZIAS LEDUC 1921

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

Bureau de direction

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : Guy Dubé

Trésorier : François Martin

Directeurs : Diane Desmarais, Micheline Frenette,
William Paradis

Comité éditorial

Pierre Gadbois, Suzanne Langlois,
Micheline Frenette, Sara-Jeanne Healey-Côté
Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2014

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Masko inc.

Dépôt légal : quatrième trimestre 2014,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Ozias Leduc, «L'heure mauve», 1921, huile sur papier monté sur toile,
92,4 x 76,8 cm Photographie : Christine Guest - Musée des beaux-arts de Montréal

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

35^E ANNÉE

N^O 105

OCTOBRE 2014

SOMMAIRE

Ozias Leduc, peintre de la nature	5
<i>par Pierre Lambert</i>	
Ozias Leduc et les décors de Joliette, Saint-Hilaire, Antigonish et Farnham	21
<i>par Marie-Hélène Naud</i>	
Ozias Leduc et son réseau artistique	37
<i>par Jean-Mathieu Nichols</i>	

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière
de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.*



PRÉSENTATION

L'année 2014 commémore le 150^e anniversaire de naissance d'Ozias Leduc. Cet anniversaire a été souligné de diverses manières, notamment par la ville de Mont-Saint-Hilaire et le Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire. Afin de ne pas être en reste, nous avons pensé produire un *cahier d'histoire* entièrement consacré à ce grand artiste de chez nous. Ce personnage plus grand que nature ne cesse de nous émerveiller à chaque fois qu'il en est question. Pour ce numéro, nous essaierons de lever le voile sur une autre facette de ce talentueux artiste. Dans la région, nous pouvons nous considérer chanceux d'avoir accès à plusieurs de ses œuvres. L'église de Saint-Hilaire, pour ne nommer que celle-là, en compte un certain nombre. Leduc, considéré à juste titre comme un de ceux qui ont marqué l'histoire de l'art religieux au Québec, mérite sa place au panthéon des peintres célèbres. Nous ne pouvions passer outre à l'occasion de lui rendre hommage à notre tour en cette année commémorative.

En 1996, l'année de la grande exposition des œuvres de Leduc exposés au Musée des Beaux-Arts de Montréal, la Société d'histoire avait préparé un cahier spécial, *Hommage à Ozias Leduc*, dont les articles donnaient une large place à l'homme de tous les jours plus qu'à l'artiste. Dans le présent numéro, nous avons demandé à des auteurs de nous le présenter sous un jour nouveau. Au départ, on élabore sur sa pensée créatrice, notamment la symbolique qui soutend ses œuvres, puis sur les thématiques qu'il a choisies pour la décoration d'églises, et enfin sur ses relations qui l'ont amené à approfondir sa pensée créatrice.

Le premier texte, intitulé *Ozias Leduc, peintre de la nature*, est de Pierre Lambert. Il nous propose un article qui décrit comment Leduc introduisait le symbolisme dans ses représentations de paysages naturels. Par exemple, dans certains de ses tableaux on peut voir l'exploitation agricole au rythme des saisons. Or, pour ce dernier, « bien labourer une pièce de terre, c'était comme produire une pièce d'art ». Enfin, l'auteur nous montre un Leduc préoccupé par l'environnement. Alors qu'il était membre d'une Commission de l'embellissement, il suggéra fortement que, autour des routes, des parcs, des places publiques et des terrains de jeux, on puisse planter des arbres. On peut voir comment Leduc, à la fois artiste, était un grand environnementaliste avant l'heure.

La deuxième auteure, Marie-Hélène Naud, est historienne de l'art. Elle nous propose une étude des décors religieux réalisés par Leduc dans quatre églises différentes (Joliette, Saint-Hilaire, Antigonish et Farnham). À partir de ces décorations qui ont été peintes durant une période rapprochée, elle démontre que Leduc s'inscrit parfaitement dans le courant de l'art sacré québécois de l'époque tout en innovant sur le plan de l'iconographie. Cette expérience lui aura permis de développer une technique et un style qui lui sont propres et qui l'orienteront tout au long de sa carrière.

Le dernier texte est de Jean-Mathieu Nichols, déjà paru dans l'édition de *L'Œil régional* du 27 août 2005. Nous avons cru qu'il pouvait très bien s'insérer dans ce numéro spécial pour déboulonner le mythe de l'artiste solitaire. L'auteur évoque les multiples contacts que le peintre a pu avoir durant sa longue vie, dont plusieurs étaient des sommités parmi l'intelligentsia québécoise. Ces diverses personnalités, de par leurs connaissances, ont pu influencer la pensée de l'artiste, tout en étant elles-mêmes enrichies par ce dernier.

Puissions-nous en cette année commémorative vous faire connaître un peu plus et un peu mieux ce grand artiste par le biais de ce 105^e cahier. Homme de grande générosité, il a su marquer toute une génération, et même les suivantes, comme en fait foi cette publication. Le nom d'Ozias Leduc est d'ailleurs associé à une rue et à une école, et sa maison natale, préservée et convertie en centre d'interprétation. De la sorte, il demeure présent dans notre quotidien et dans notre mémoire collective.

En espérant apporter un éclairage nouveau à votre vision de l'homme qu'a été Ozias Leduc, la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire vous souhaite une excellente lecture.

Le président,
Alain Côté



OZIAS LEDUC, PEINTRE DE LA NATURE

———— Pierre Lambert

Ancien membre de la direction de la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire, l'auteur a écrit plusieurs textes sur l'histoire de notre agglomération. Il est actuellement membre du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire et s'implique activement dans la direction des maisons Ozias-Leduc et Paul-Émile-Borduas.

Il y a cent cinquante ans, en 1864, naissait le peintre Ozias Leduc au pied du mont Saint-Hilaire. Toute sa vie l'artiste de Saint-Hilaire a vécu à l'ombre de cette montagne d'abord dans la maison natale, au 284, chemin des Trente (maintenant Ozias-Leduc) puis dans son atelier tout à côté. Ses jeux d'enfants se sont passés sans doute à courir entre les pommiers du verger familial et quand il a commencé à fréquenter l'école élémentaire, c'était un enfant appliqué qui s'apercevait qu'il existait des choses différentes en dehors de son milieu¹. Une petite brochure intitulée *L'Art au Moyen-Âge* lui fit découvrir à quel point les cathédrales de France étaient belles et différentes de sa modeste église natale.

À l'école modèle du village, ses penchants se précisèrent. Il confiera plus tard à son élève Gabrielle Messier :

Le passage de l'enfance à l'art a été imperceptible ! Au début, au temps où je prenais conscience de ma personnalité, il me semblait que j'avais un penchant pour ce que, depuis, j'ai reconnu comme étant un goût des choses rares, ou belles si vous voulez. N'était-ce pas un signe que plus tard, cette inclination me porterait avec force vers l'art, vers son rayonnement² ?

Son maître d'école, Nectaire Galipeau, sentit rapidement que c'était un enfant différent, incompris de ses compagnons, qui avait tendance à rêver et à s'isoler. Leduc dira plus tard que son maître l'encourageait à l'étude en lui donnant de belles images à copier... et surtout en le laissant dessiner dans son livre de géographie des têtes d'hommes, des soleils, des bateaux, des poissons, des oiseaux!

C'était un garçon timide qui parcourait en solitaire le verger de son père, les champs, la montagne. Le futur artiste reconnut vite tous ces endroits fréquentés par ses ancêtres et il apprit rapidement

les noms de ces sentiers qui serpentent à travers bois : sentiers de la cédrière ou des fours à chaux, chemin du Pain de Sucre; il connut ces légendes répandues dans les environs dont il se souvint plus tard quand il se référa au « chant de la légende »³.

Tout jeune encore, Ozias Leduc trouvait dans les fossés la glaise qu'il broyait en fine poussière et qu'il délayait dans l'eau pour obtenir des bleus, des rouges et des gris qui lui serviraient à peindre ses premières aquarelles. Mais c'est avant tout vers le dessin qu'il se tourna au début de sa production artistique de même que vers ses premiers portraits, ses premières natures mortes. Pendant ce temps, il continuait à explorer la montagne, se l'appropriait, la faisait sienne dans un rapport de plus en plus intime qui trouvera son apogée dans la peinture *Érato (Muse dans la forêt)*⁴, où la montagne se découvre entièrement à son amant.

Le peintre de la montagne

La montagne devint rapidement son modèle. Avant tout, c'était une présence, rassurante ou effrayante, selon la saison, avec un sommet qui se dissimule dans le brouillard, des pentes attirantes et accueillantes, en résumé, une masse d'énergie que Leduc a ressentie et a traduite dans ses tableaux. Même si la montagne est un endroit d'orages et de tempêtes occasionnels, ce sont surtout des moments paisibles que Leduc a traduit sur ses toiles.

L'artiste était très curieux et se montrait attiré par plusieurs facettes de la montagne; il accordait beaucoup d'importance aux sciences naturelles, la géologie, la botanique; c'était pour lui une façon d'apprivoiser la nature qui était essentielle. Le peintre était entièrement imprégné des images de Saint-Hilaire et il n'avait pas besoin de se rendre sur les lieux pour peindre un paysage. En d'autres mots, il ne peignait pas sur le motif. Il disait, parlant de la nature : « Je ne la copie jamais sur place. Je sais ses aspects par cœur : les différentes essences d'arbres me sont connues et leur physionomie s'impose à moi dès qu'on me les nomme : mon bras les trace de lui-même »⁵. Cette affirmation de l'artiste ne l'empêchait pas de prendre à l'occasion des photos ou d'exécuter des dessins préparatoires pour l'aider à charpenter ses compositions.

Cette montagne, Ozias Leduc en vient à l'appréhender dans sa totalité comme dans ses plus petits détails. L'artiste se rend à Belœil pour en avoir une vue générale, particulièrement dans le fusain *Vue*



Figure 1. Ozias Leduc, *Erato (Muse dans la forêt)*, 1906, huile sur carton, 27,9 x 22,9 cm. Musée des beaux-arts de Montréal



Figure 2. Ozias Leduc, *La maison du passeur*, 1938-1939, huile sur aggloméré, 30,5 x 40,6 cm. Collection particulière

de Saint-Hilaire⁶ où il s'installe probablement sur le toit du couvent de Belœil. Dans le cas de l'huile *La maison du passeur*⁷, qui est une vue de la montagne depuis l'endroit d'amarrage du bac à Belœil, Leduc s'inspire cependant d'une photographie de son ami Louis-Philippe Martin. Les *Imaginations*, cette série de dessins exécutés de 1936 à 1942 représentent souvent des vues générales du mont Saint-Hilaire dessinées de mémoire, indique Ozias Leduc. Les toiles marouflées dans l'église de Saint-Hilaire offrent également aux visiteurs des images de la montagne, particulièrement celle sur *Le Christ remettant les clés à saint Pierre*, où le Christ, tout en bénissant saint Pierre, dirige sa main devant la falaise du mont Saint-Hilaire dans une sorte de jeu de mots « Sur cette pierre je bâtirai mon Église ».

Pour mieux connaître les particularités de sa montagne, l'artiste de Saint-Hilaire profite des conseils de l'abbé Charles-Philippe Choquette, le frère de son ami Ernest Choquette, qui enseignait la géologie au séminaire de Saint-Hyacinthe. L'homme de science, qui avait déjà exploré la grotte des Fées du mont Saint-Hilaire, lui fait connaître les roches de la montagne. Une photo d'époque nous présente Leduc en train d'examiner attentivement un fragment



Figure 3. Leduc en train d'examiner attentivement un fragment rocheux avec une loupe, vers 1910
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, fonds Ozias-Leduc (327/13/1.16)